

*dans la doctrine des Apôtres.* (Act. II, 32.) Qu'est-ce à dire ? Ils écoutaient avec la plus grande assiduité les enseignements de la foi, ils les ruminaient dans leur esprit, ils les méditaient avec tout leur cœur, ils les digéraient par la prière et se les assimilaient dans leur conduite. Ils étaient ainsi la foi vivante et agissante. "Au milieu d'une nation mauvaise et perverse, leur disait S. Paul, vous êtes comme des flambeaux allumés dans ce monde dont vous dissipez les ténèbres, par cela seul que la parole de vie réside en vous." (Philip. II, 15.) Au plus profond du cœur, ils avaient des convictions religieuses pour lesquelles ils étaient disposés à tout sacrifier. En procurant la grâce du martyre à beaucoup d'entre eux, la vitalité de leur foi devint le salut du monde. Tout incrédule, tout païen qu'il fût, il dut se rendre devant ces *témoins qui se laissaient égorger.*

Dociles à la recommandation du Prince des Apôtres, "ils étaient prêts à rendre raison de leurs immortelles espérances à quiconque aurait voulu disputer avec eux." (Petr. III, 15.) On sait avec quelles raisons lumineuses les martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition réfutaient les objections des consuls qui voulaient tuer la foi dans leurs esprits pour n'avoir pas à tuer leurs corps. Sans doute elle se réalisait en eux cette promesse de Jésus-Christ : "Quand vous serez traduits devant les tribunaux des rois et des princes, ne vous inquiétez pas de ce que vous répondrez ; *car ce n'est point vous qui parlerez : l'esprit de votre Père parlera par votre bouche.*" (Matt. X, 18.) Mais il n'en est pas moins vrai que leur *bouche parlait de l'abondance du cœur*, et qu'ils n'auraient pas donné leur vie pour un principe qui n'aurait été dans leur esprit qu'à l'état de sentimentalité vague. Que de martyrs dont on pourrait dire ce que l'Eglise, dans sa liturgie, nous rapporte de Sainte Cécile : "Cette Vierge glorieuse portait sans cesse sur son cœur l'Evangile de Jésus-Christ : aussi, ni le jour, ni la nuit, elle ne cessait ses colloques divins et son oraison."

La préparation de Sainte Cécile à son glorieux martyre fut là : joindre la lecture assidue de l'Evangile à la prière incessante. La nature même de ces deux exercices réclame leur alliance. Nous prions peu, nous prions mal, nous prions sans fruit, nous sommes à peu près incapables de faire oraison, parce que nous nous mouvons dans je ne sais quel vide spirituel, quel vague indéfini qui paralyse nos efforts, parce que nos prières ne trouvent pas leur